

Explication linéaire - Extrait n°1 : Montaigne, « Des Cannibales », "Ils ont leurs guerres contre les nations" (l. 245) à "nous soyons si aveuglés aux nôtres" (l. 277)
Comment changer notre regard sur l'autre ?

ATTENTION : ce document est un corrigé complet de l'explication linéaire faite en classe. L'objectif de ce document est donc de vous aider à comprendre ce que l'on attend dans une explication linéaire.

Je commence par une INTRODUCTION

- **je procède à la contextualisation/présentation de l'extrait (« entonnoir » : je vais du plus large vers le plus précis)**
 - **Je présente l'auteur, je le replace dans le contexte** : Bio Montaigne + qq éléments sur le contexte historique et sur le courant humaniste.
 - **Je présente le chapitre** intitulé "Des Cannibales" dans le premier livre des *Essais*. Cannibalisme = fait d'ingérer de la chair humaine. Montaigne s'intéresse aux peuples amérindiens, à partir de nombreuses sources écrites (car il n'a pas lui-même fait de voyage au Nouveau Monde), et plus particulièrement à ceux qui pratiquent le cannibalisme. Mais ce chapitre est aussi l'occasion pour Montaigne de défendre les Amérindiens en mettant en avant leurs qualités, et de dénoncer la violence, la cupidité et l'aveuglement des Européens qui ont "conquis" le Nouveau Monde.
 - **Je présente l'extrait étudié** : cet extrait est particulièrement exemplaire de cette double démarche, puisqu'à partir d'une description du cannibalisme, Montaigne en vient à dénoncer les violences et les tortures commises par les Européens.

→ **je lis le texte**

- **J'annonce ma problématique:**
Comment Montaigne parvient-il à retourner le jugement de barbarie contre ceux qui l'émettent ?

- **Je donne la délimitation et les titres des mouvements du texte :**
 - 1er mouvement - lignes 1 à 15 : description des pratiques guerrières cannibales des Indiens
 - 2e mouvement - lignes 16 à 24 : comparaison avec les pratiques des Portugais
 - 3e mouvement - lignes 24 à 26 : conclusion de Montaigne

J'entame ma lecture linéaire :

1er mouvement : description du cannibalisme comme coutume guerrière

Montaigne se livre ici à une **description ethnographique**, c'est-à-dire qu'il décrit précisément, objectivement, sans les condamner, les coutumes guerrières des Amérindiens.

D'abord, évocation des combats (cf. Champ lexical de la guerre), dans les lignes 1 à 6 :

- Ce peuple est désigné par le pronom personnel "ils", qui ouvre la phrase ; le GN "les nations qui sont au-delà de leurs montagnes, plus avant en la terre ferme" désigne les peuples contre lesquels ils sont en guerre.
- Montaigne décrit d'abord **des détails tels que l'habillement et l'armement** : "ils vont tout nus" ; "n'ayant d'autres armes que des arcs ou des épées de bois,

appointées par un bout, à la mode des langues de nos épieux".

- Montaigne évoque ensuite **le déroulement des combats et l'attitude des Amérindiens dans ces combats**: "la fermeté de leurs combats", "meurtre et effusion de sang", "de routes et d'effroi, ils ne savent ce que c'est".

=> On remarque **le souci d'être précis et descriptif, mais également une certaine admiration envers les Amérindiens** que Montaigne juge très courageux. Cette admiration se traduit à travers plusieurs termes et tournures de phrase :

- l'adverbe "tout" dans le groupe adjectival "tout nu" complétant le verbe "aller" : Montaigne insiste sur la nudité des guerriers, qui ne craignent pas de s'exposer sans armure.
- la construction restrictive "n'ayant d'autres armes que", qui met en valeur la simplicité de l'armement. Les Indiens se battent avec des armes modestes, ce qui montre leur vaillance.
- l'adjectif "émerveillable" (de la même famille que l'adjectif moderne "merveilleux"), qui signifie "étonnant". Montaigne exprime ici son étonnement.
- l'hyperbole "de route et d'effroi, ils ne savent ce que c'est" : cette hyperbole insiste sur le courage des amérindiens, qui, selon Montaigne, n'éprouvent pas de peur.

= Ces détails traduisent **la vision positive que Montaigne cherche à transmettre des amérindiens, au moment où il s'apprête à aborder le thème du cannibalisme.**

Montaigne en vient en effet à **décrire la pratique du cannibalisme. C'est à cela qu'il consacre le plus grand nombre de lignes : lignes 6 à 14**

- Montaigne donne de nombreux détails en utilisant des verbes d'action au présent de l'indicatif : "rapporte", "attache", "donne", "assomment", "rôtissent", "mangent", etc. A travers cette succession de verbe au présent, **Montaigne cherche à rapporter objectivement les différentes actions des amérindiens, sans exagérer, ni émettre de jugement négatif.** Cette façon "neutre" de décrire le cannibalisme peut paraître assez surprenante, en particulier pour l'époque.
- Pourquoi donner tant de détails ? Montaigne s'attache à montrer que **le cannibalisme n'est pas forcément un acte "sauvage" et brutal accompli par des peuples "barbares" et inhumains.** Il insiste à l'inverse sur le fait que qu'il s'agit d'une coutume obéissant à des **règles** bien précises et suivant des étapes bien définies. **L'emploi du présent de l'indicatif montre bien qu'elle se déroule toujours de la même façon, il s'agit d'un rituel** : il faut d'abord bien "traiter" le prisonnier, puis rendre inconscient le prisonnier en l'assommant, avant de cuire sa chair et de le manger, et tout cela se fait en présence d'une assemblée réunie pour cette occasion. Il s'agit donc **d'une pratique sociale réglée et encadrée.**
- Ensuite, Montaigne met en valeur les détails révélant que **les amérindiens se comportent quand même « humainement » (comme des êtres humains),** puisque 1) ils traitent dignement leurs prisonniers, 2) ils ne cherchent pas à les faire souffrir, et 3) ils les mangent une fois cuits (à la différence des animaux carnivores, qui mangent la chair crue...)
- Enfin, Montaigne veut nous convaincre que cette coutume a une **signification sociale.** D'abord, ce sont les "ennemis", les "prisonniers" de guerre qui sont mangés. Il s'agit donc **d'une manière de se venger dans un contexte de guerre.** Ensuite, cette coutume permet aussi de **resserrer les liens sociaux au sein du groupe,** puisque chacun joue un rôle : le "maître" des prisonniers invite "ses connaissances", il reçoit l'aide du "plus cher de ses amis" pour assommer ses

prisonniers, puis il envoie des restes à ses "amis qui sont absents". **Le rituel cannibal permet donc de se venger des ennemis, tout en honorant ses amis.**

Dans les lignes 14 et 15, Montaigne livre enfin, de façon explicite, **la signification symbolique qu'a cette coutume cannibale pour les amérindiens** : il s'agit d'une pratique symbolique (=qui porte un message), et non d'une pratique de nutrition. En montrant cela, Montaigne met en avant l'humanité des amérindiens. Ici encore, Montaigne prend le contrepied des préjugés de son époque, comme le soulignent la proposition "comme on pense" et la construction binaire "ce n'est pas... ; c'est...".

CC°. Toute cette description du cannibalisme vise à montrer qu'il s'agit d'une **coutume sociale qui obéit à des règles et non d'un acte bestial ou monstrueux**. Dans ce premier mouvement, Montaigne livre ses connaissances au lecteur, et l'invite à **modifier son regard et à admettre l'humanité des amérindiens**. Cela prépare également la critique violente qu'il fait des européens dans le mouvement suivant.

2e mouvement : comparaison avec les pratiques des Portugais

En révélant le caractère presque "raisonné" de la violence des Cannibales, Montaigne prépare en effet une **dénonciation de la violence sauvage des Portugais**. Ce mouvement se compose d'une seule longue phrase avec plusieurs propositions subordonnées. Une phrase tortueuse qui traduit **la mauvaise influence des Portugais sur les amérindiens** puisqu'elle explique pourquoi les Cannibales adoptent les pratiques des Portugais : parce qu'elles leur paraissent bien plus cruelles que le cannibalisme !

D'abord, Montaigne **cherche donc à mettre l'accent sur la violence des Portugais**. Comment ? **D'abord par des procédés grammaticaux** :

"(...) les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenaient, qui était de les enterrer jusqu'à la ceinture, et tirer au demeurant du corps force coups de trait, et les pendre après (...)

On observe ici :

- accumulation de verbes à l'infinitif et répétition de la conjonction de coordination "et" => donne le sentiment que les actions s'accumulent sans raison, pour faire le plus de mal possible. Impression **d'acharnement**.
- emploi de l'adverbe "après" : il y a un ordre, mais cet ordre répond à une intention cruelle, puisque les prisonniers sont d'abord enterrés, tués, puis pendus, ce qui signifie qu'ils endurent un grand nombre de souffrances avant d'être tués.

=> **Alors que Montaigne montrait que les rituels des cannibales avaient un ordre rationnel et une signification, ici il présente les violences des Portugais comme désordonnées, absurdes et gratuites, donc cruelles.**

Ensuite, il nous invite à voir les Portugais à travers le **regard des amérindiens** :

"ces gens ici de l'autre monde", "ceux qui avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice"

- deux propositions relatives décrivant les Portugais comme les auteurs de nombreux maux => **vision négative due aux agissements extrêmement violents pendant la conquête**.
- "vices" et "malices" : **deux termes traduisant l'immoralité des Portugais du point de vue des amérindiens et, indirectement, le point de vue de Montaigne sur les Européens et la conquête.**

Pour finir, la proposition principale qui arrive en fin de phrase crée un effet de **retournement ironique** : " [les Cannibales] commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre cette-ci" : finalement les amérindiens abandonnent leurs coutumes cannibales pour adopter celle des Portugais, qui leur paraît bien plus efficace pour se venger. Finalement, ce sont les Européens qui donnent des leçons de cruauté aux Indiens !

CC : Non seulement, Montaigne conteste le caractère "barbare" des coutumes de Cannibales, mais il **condamne avec virulence les pratiques de l'armée portugaise et plus largement les agissements des européens pendant la conquête**. Autrement dit il considère que les Européens sont parfois plus « barbares » que ceux qu'ils qualifient de « barbares ».

3e mouvement : la conclusion de Montaigne

Dans les dernières lignes de l'extrait, Montaigne **formule sa conclusion** : s'il admet que les européens puissent être choqués par les pratiques cannibales, en revanche il **trouve inadmissible que les européens ne soient pas capables pas capables de voir et de reconnaître les actes barbares dont il se sont rendus coupable pendant la conquête**.

On relève quelques procédés intéressants :

- Montaigne renonce à l'énonciation neutre des paragraphes précédents pour s'exprimer à la première personne : "**je** ne suis pas marri". Le "**nous**" qu'il emploie dans la suite de la phrase désigne les Européens qu'il oppose aux amérindiens.
- L'emploi de l'adjectif "marri", qui signifie "contrarié" montre que **Montaigne s'implique, prend parti de façon forte**.
- Montaigne emploie l'expression "**horreur barbaresque**", restée célèbre : cette expression renvoie au cannibalisme, mais aussi au comportement des Européens, puisque Montaigne établit un parallèle entre les deux : "leurs fautes" / "les nôtres".
- Une antithèse souligne l'**incohérence du jugement des Européens** : "jugeant bien de leurs fautes" VS "si aveuglés aux nôtres". L'intensif "si" insiste sur l'erreur de jugement.

=> les dernières lignes s'inscrivent donc dans un **registre polémique**. Il y a un lien direct entre le fait de chercher à comprendre les Cannibales et à modifier le regard porté sur eux, et le fait de critiquer les Européens en dénonçant la violence de la conquête.

Je formule ma CONCLUSION

Montaigne dénonce le jugement ethnocentriste des Européens sur le cannibalisme, en le présentant comme une pratique sociale dans un contexte de guerre plutôt que comme un acte sauvage et irraisonné. Paradoxalement, le cannibalisme des amérindiens montre qu'ils sont humains. Mais Montaigne va encore plus loin, en comparant l'"horreur barbaresque" des Cannibales à celle dont les Européens se sont rendus coupables pendant la conquête. Où est la véritable barbarie ? Qui sont les plus barbares : voici les questions que soulève ici Montaigne, qui invite ses lecteurs à remettre en question leurs préjugés et à jeter un regard critique sur leur propre culture. Même si ce mot n'existe pas encore, on peut ainsi affirmer que Montaigne critique ici l'ethnocentrisme des Européens.